

Project Gutenberg's La Mulette de Portici, by Eugene Scribe et G. Delavigne

Copyright laws are changing all over the world. Be sure to check the copyright laws for your country before downloading or redistributing this or any other Project Gutenberg eBook.

This header should be the first thing seen when viewing this Project Gutenberg file. Please do not remove it. Do not change or edit the header without written permission.

Please read the "legal small print," and other information about the eBook and Project Gutenberg at the bottom of this file. Included is important information about your specific rights and restrictions in how the file may be used. You can also find out about how to make a donation to Project Gutenberg, and how to get involved.

****Welcome To The World of Free Plain Vanilla Electronic Texts****

****eBooks Readable By Both Humans and By Computers, Since 1971****

*******These eBooks Were Prepared By Thousands of Volunteers!*******

Title: La Mulette de Portici
Opera en cinq actes

Author: Eugene Scribe et G. Delavigne

Release Date: February, 2006 [EBook #9892]
[Yes, we are more than one year ahead of schedule]
[This file was first posted on October 28, 2003]

Edition: 10

Language: French

Character set encoding: ASCII

***** START OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MUETTE DE PORTICI *****

Produced by Vital Debroey, Renald Levesque and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by the Bibliotheque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

LA MUETTE DE PORTICI

OPERA EN CINQ ACTES

Livret de M. E Scribe et M. G Delavigne

MUSIQUE DE M. AUBER (Daniel Francois)

Academie royale de Musique.--29 janvier 1828

* * * * *

PERSONNAGES

MASANIELLO, pecheur napolitain.

FENELLA, sa soeur.

ALPHONSE, fils du duc d'Arcos,
vice-roi de Naples.

ELVIRE, fiancee d'Alphonse.

PIETRO, compagnon de Masaniello.

BORELLA, |compagnons de Masaniello.

MORENO, |

LORENZO, confident d'Alphonse.

SELVA, officier du vice-roi.

UNE DAME de la suite d'Elvire.

_La scene se passe, au premier acte, a Naples, dans les jardins
du vice-roi; au deuxieme, a Portici, au bord de la mer entre Naples et le
mont Vesuve; au troisieme sur la place publique de Naples; au quatrieme, a
Portici, dans la cabane de Masaniello; au cinquieme, dans la palais du
vice-roi._

* * * * *

ACTE PREMIER.

_Les jardins du palais du duc d'Arcos. Au fond, une colonnade; a gauche,
l'entree d'une chapelle; a droite, un trone prepare pour la fete. Au
lever du rideau, des soldats espagnols, conduits par Selva, traversent la
colonnade._

SCENE PREMIERE.

ALPHONSE, CHOEUR DE PEUPLE, _en dehors_.

INTRODUCTION.

LE CHOEUR.

Du prince, objet de notre amour,
Chantons l'heureuse destinee:
Les flambeaux d'hymenee
Pour lui vont briller en ce jour.

ALPHONSE.

Ah! ces cris d'allegresse et ces chants d'hymenee
Jettent le trouble dans mon coeur!
Elvire que j'adore en vain m'est destinee
Le remords malgre moi se mele a mon bonheur.
O toi! jeune victime
Dont j'ai trahi la foi,
Je vois avec effroi
Le malheur qui t'opprime.
Fenella, cache-moi
Ton courroux legitime;
Pour expier mon crime,
Je veillerai sur toi.
Ah! ces cris d'allegresse et ces chants d'hymenee
Jettent le trouble dans mon coeur!
Elvire que j'adore en vain m'est destinee:
Le remords malgre moi se mele a mon bonheur.

LE CHOEUR, en dehors.

Du prince, objet de notre amour,
Chantons l'heureuse destinee:
Les flambeaux d'hymenee
Pour lui vont briller en ce jour.

SCENE II.

ALPHONSE, LORENZO.

ALPHONSE.

Lorenzo, je te vois, reponds ami fidele,
De Fenella sais-tu quel est le sort?

LORENZO.

Seigneur, je l'ignore, et mon zele,
Pour decouvrir sa trace, a fait un vain effort.

ALPHONSE.

De mes coupables feux, o suite trop cruelle!
Helas! son malheur est certain.

LORENZO.

Quand Naples retentit du bruit de votre hymen,
Quand la jeune et charmante Elvire
Consent a vous donner sa main,
Quel interet en ce jour vous inspire
La fille d'un pecheur et son obscur destin?

ALPHONSE.

Quel interet?... Le remords qui m'accable.
J'ai su m'en faire aimer en lui cachant mon nom;
Et je suis d'autant plus coupable,
Que son destin etrange et miserable
Rend plus facile encore ma lache trahison.

LORENZO.

Qu'entends-je?

ALPHONSE.

La parole a ses levres ravie
Par un horrible evenement,
La livrait sans defense a l'infidele amant
Dont l'abandon empoisonna sa vie.
Aimable fille, alors je t'ai cherie.
Dans ces entretiens pleins d'attraits,
Ou nos coeurs semblaient se confondre,
Muette, hélas! tu m'entendais:
Tes yeux seuls pouvaient me repondre.

LORENZO.

De cet indigne amour vous avez triomphe?

ALPHONSE.

Ce n'est pas ma raison qui l'a seule etouffe:
J'oubliai ma victime en adorant Elvire:
Elle prit sur mes sens un souverain empire.
Mais ne sois pas surpris qu'en ce jour fortune,
Ou l'amour va m'unir a celle que j'adore,
Ami, la pitie parle encore
Pour celle que j'abandonnai.
Depuis un mois elle a fui ma presence,
Et sa mort...

LORENZO.

Ecartez un presage odieux:
Peut-etre votre pere a voulu, par prudence,

La soustraire a vos yeux.
Vous connaissez son humeur inflexible,
A ses sujets comme a son fils terrible.
Vous le savez; on craint que sa rigueur
De ce peuple opprime ne lasse la douleur.

ALPHONSE.

Mais du cortege qui s'avance
J'entends deja les accents solennels,
Cher Lorenzo, de la prudence!
Viens rejoindre mon pere et nous suivre aux autels.

SCENE III.

ELVIRE, LE CHOEUR.

(_ Marche et cortege; Elvire parait entouree de jeunes filles espagnoles
ses compagnes, de seigneurs napolitains, des dames precedant son arrivee:
de jeunes Napolitaines lui presentent des fleurs._)

LE CHOEUR.

Alphonse epouse la plus belle;
Et quand le ciel forme leurs noeuds,
Que Naples soumise et fidele
Redouble ses chants et ses jeux!
Rendons hommage a la plus belle!

ELVIRE.

Plaisir du rang supreme, eclat de la grandeur,
Vous n'etes rien aupres de mon bonheur.

AIR.

A celui que j'aimais c'est l'hymen qui m'engage;
Dans mon ame ravie ou regne son image,
Est-il un seul desir qui puisse etre forme,
S'il m'aime autant qu'il est aime?
O moment enchanteur!
Pour ma fidele ardeur
Je sens battre mon coeur!
Quel jour prospere!
Plus de mystere;
Heureuse et fiere,
Je puis parler de mon bonheur.

(_ Aux jeunes filles qui l'entourent._)

O mes jeunes amies,

Mes compagnes jolies,
Loin de notre patrie,
Vous qui m'avez suivie,
Partagez mon bonheur!
O moment enchanteur! etc.
Et vous que sur mes pas, pour ce lointain rivage,
L'Espagne vit partir,
Par vos chants, par vos jeux, des bords heureux du Tage
Rappelez-moi le souvenir.

(_Elvire s'assied entouree de sa cour._)

BALLET.

(_L'on execute plusieurs danses espagnoles et napolitaines. A la fin du ballet, on entend un grand bruit._)

ELVIRE, _se levant._

Dans ces jardins quel bruit se fait entendre?

UNE DAME D'HONNEUR.

C'est une jeune fille: elle fuit des soldats,
Accourt en ces palais et tend vers vous les bras.

SCENE IV.

LES PRECEDENTS, FENELLA, poursuivie par Selva et par des gardes.
(FENELLA entre avec effroi; elle aperçoit la princesse et court se jeter a ses genoux.)

ELVIRE.

Que voulez-vous? parlez.

FENELLA. _Elle fait signe a la princesse qu'elle ne peut parler, mais que rien n'egalera sa reconnaissance, et par ses gestes suppliants elle la conjure de la dérober aux poursuites de Selva._

ELVIRE, _la relevant._

Je saurai te defendre.
Quand mon bonheur est si grand aujourd'hui,
Pourrais-je aux malheureux refuser mon appui?
(_A Selva._)
Quelle est donc cette infortunee?

SELVA.

La fille d'un pecheur. L'ordre du vice-roi

Depuis un mois la tient emprisonnee;
Mais ce matin, bravant une severe loi,
Elle a brise ses fers.

ELVIRE.

Quel peut etre ton crime?

FENELLA. _Elle repond qu'elle n'est point coupable; elle en atteste le ciel._

ELVIRE.

Qui troubla ton repos?

FENELLA. _Elle fait signe que l'amour s'empara de son coeur, et qu'il a cause tous ses maux._

ELVIRE.

Helas! pauvre victime!
Je te comprends: l'amour a su toucher ton coeur.
Mais de tes maux quel est donc l'auteur?

FENELLA. _Elle fait signe qu'elle l'ignore; mais il jurait qu'il l'aimait, il la pressait contre son coeur; puis, montrant l'echarpe qui l'entoure, elle fait entendre qu'elle l'a recue de lui._

ELVIRE.

Cette echarpe, il te l'a donnee!

FENELLA. _Elle soupire et fait signe que oui._

ELVIRE.

Mais dans ces lieux qui t'a donc entraine?

FENELLA. _Elle designe Selva; il est venu l'arreter, malgre ses larmes et ses prieres. Faisant le geste de tourner une cle et de fermer les verrous, elle exprime qu'on la plongea dans un cachot. La elle pria, triste, pensive, plongee dans la douleur; quand tout a coup l'idee lui vint de se soustraire a l'esclavage. Montrant la fenetre, elle fait signe qu'elle a attache des draps, qu'elle s'est laissee glisser a terre, qu'elle a remercie le ciel. Mais elle a entendu le qui vive de la sentinelle; on l'a mise en joue; elle s'est sauvee a travers le jardin, a apercu la princesse, et est venue se jeter a ses pieds._

ELVIRE.

Que ses gestes parlants ont de grace et de charmes!
Jeune fille! seche tes larmes,
Je veux te proteger aupres de mon epoux;

De ta douleur je serai l'interprete.

FENELLA. _Elle lui temoigne sa reconnaissance._

LORENZO, _sortant de la chapelle._

Voici de votre hymen la pompe qui s'apprete,
Princesse, et dans le temple on n'attend plus que vous.

(_La marche commence; Elvire et tout le cortege entrent dans la chapelle.
Selva place differents postes de soldats qui empechent le peuple
d'avancer._)

LE CHOEUR.

O Dieu puissant! Dieu tutelaire!
Du haut des cieux
Entends nos voeux!

(_Le peuple se presse a l'entree du peristyle, et regarde dans
l'interieur du temple la ceremonie qui estensee commencee. Fenella se
leve sur la pointe des pieds, et fait aussi ses efforts pour voir, mais
la foule l'en empeche._)

Dieu puissant! Dieu tutelaire!
Nous t'implorons a genoux.
(_Tout le monde se met a genoux, et Fenella aussi._)
Daigne exaucer notre priere,
Et benis ces heureux epoux!
Dieu tutelaire!

SELVA, _regardant._

O quel spectacle auguste et solennel!
Ce couple heureux s'avance vers l'autel.
Dans leurs regards quelle tendresse brille!

FENELLA. _Elle regarde pendant que tout le monde est a genoux, et ses
gestes expriment la surprise et la douleur; elle ne peut en croire ses
yeux, et s'elance vers le peristyle._

LE CHOEUR DE SOLDATS.

Mais que veut cette jeune fille?
Loin du temple retirez-vous:
Du vice-roi redoutez le courroux.

FENELLA. _Elle les supplie de la laisser passer: il y va de son repos, de
son bonheur. Elle se desespera de ne pouvoir expliquer ce qui l'interesse
si vivement._

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DES SOLDATS.

Jeune fille, n'approchez pas!
Loin de ces lieux portez vos pas.

LE CHOEUR DU PEUPLE, _bas a FENELLA.

Jeune fille n'approchez pas!
Craignez ces farouches soldats.

FENELLA. _Elle redouble ses instances, se tord les mains de desespoir. Il faut absolument qu'elle voie le prince: c'est elle qui est son epouse; c'est a elle qu'il a donne sa foi. Elle veut penetrer dans le temple pour interrompre la ceremonie._

SELVA.

Pour prix de tant d'audace,
Craignez qu'on ne vous chasse
De ces lieux reveres, au profane interdits!

FENELLA. _Elle les supplie encore._

CHOEUR DU PEUPLE, _regardant dans la chapelle._

Ils sont unis!

FENELLA. _Elle pousse un cri, et tombe sur un siege, dans le plus grand desespoir._

SCENE V.

LES PRECEDENTS, ALPHONSE, _donnant la main a Elvire, et entoure de tous les seigneurs de la cour._

LE CHOEUR.

Quel bonheur! quelle ivresse!
Par nos chants d'allegresse
Celebrons en ce jour
Et l'hymen et l'amour.

ELVIRE, _a Alphonse._

Je veux que cette journee
Commence par des bienfaits;
Et je vois une infortunee
Qui pres de vous demande acces.
(_Allant a Fenella, qu'elle prend par la main._)
Approchez-vous. Sa main est tremblante et glacee.
(_A Alphonse._)

Par un perfide amant elle fut offensee,
Et contre un seducteur et parjure et cruel,
Elle vient implorer votre justice.

ALPHONSE, _la regardant._

O ciel!

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

O funeste mystere!
C'est elle que je vois!
Pour finir ma misere,
O terre, entr'ouvre toi.

ELVIRE.

Quel est donc ce mystere?
Parlez, repondez-moi.
Dieu! quel soupcon m'eclaire
Et me glace d'effroi?

LE CHOEUR.

Quelle est cette etrangere
Qu'en ces lieux j'apercois!
Quel est donc ce mystere
Qui les glace d'effroi?

ELVIRE, _allant a Fenella_

Rendez le calme a mon coeur eperdu;
Alphonse vous est-il connu?

FENELLA. _Elle repond que oui._

ALPHONSE.

Le regret me déchire et le remords m'accable.

ELVIRE.

Achez... j'ai fremit!

FENELLA. _Elle continue, et dit par ses gestes: celui qui m'a trompee,
celui qui m'a donne cette echarpe, celui qui m'a trahie...

ELVIRE.

Eh bien! ce coupable!

FENELLA. _Elle montre Alphonse de la main_.

ELVIRE.

C'est lui?

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Oui, tel est ce mystere;
Oui, j'ai trahi ma foi.
Pour finir ma misere,
O terre, entr'ouvre toi!

ELVIRE.

Voila, donc ce mystere
Qui me glace d'effroi.
Un jour affreux m'eclaire!
Tout est fini pour moi!

LE CHOEUR.

O funeste mystere
Qui les glace d'effroi
C'est pour cette etrangere
Qu'il a trahi sa foi.

LE CHOEUR DE SOLDATS, _montrant Fenella_.

Amis, punissons cette audace,
Et que ses pleurs ne nous desarment pas.

ELVIRE.

Qu'on l'epargne, je lui fais grace!
Non, non, n'arretez point ses pas.

(_Fenella regarde avec egarement Alphonse et Elvire, et s'enfuit au milieu dit peuple qui lui ouvre un passage. On la voit disparaitre a travers la colonnade du fond._)

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE SOLDATS.

Partons, courons, suivons ses pas,
Amis, punissons cette audace.

ELVIRE ET LE PEUPLE.

Non, non, n'arretez point ses pas,

Qu'on l'épargne, je lui fais grace.

ALPHONSE.

Terre, entr'ouvre toi sous mes pas,
Je ne mérite point de grace.

ACTE II.

_Un site pittoresque aux environs de Naples. Dans le fond, la mer. Des
pêcheurs sont occupés à préparer leurs filets et leurs nacelles, d'autres
se livrent à différents jeux._

SCENE PREMIERE.

MASANIELLO, BORELLA, PECHEURS.

LE CHOEUR.

Amis, le soleil va paraître,
Livrons-nous à des soins nouveaux;
Employons bien le jour qui va renaître,
Et par les jeux égayons nos travaux.

UN PECHEUR.

Masaniello paraît; quel air sombre et sauvage!
Qui l'afflige?

BORELLA.

Notre esclavage.
(_A Masaniello._)
Salut à notre chef!

MASANIELLO.

Salut, chers compagnons!

BORELLA.

Viens animer nos jeux par tes chansons.

MASANIELLO _a part._

Pietro ne revient pas.

BORELLA.

Plus de sombre nuage!
Tes refrains nous donnent du coeur;
Et, tu le sais, il nous faut du courage.

MASANIELLO.

He bien! repetez donc le refrain du pecheur,
Et comprenez bien son langage.

LE CHOEUR.

Ecoutons bien le refrain du pecheur.

MASANIELLO.

COUPLETS.

PREMIER COUPLET.

Amis, la matinee est belle,
Sur le rivage assemblez-vous;
Montez gaiment votre nacelle,
Et des vents bravez le courroux!
Conduis ta barque avec prudence:
Parle bas, pecheur, parle bas;
Jette les filets en silence;
La proie au-devant d'eux s'elance.
Parle bas, pecheur, parle bas
Le roi des mers ne t'echappera pas.

LE CHOEUR.

Conduis ta barque avec prudence,
Le roi des mers ne t'echappera pas.

MASANIELLO.

DEUXIEME COUPLET.

L'heure viendra, sachons l'attendre;
Plus tard nous saurons le saisir.
Le courage fait entreprendre,
Mais l'adresse fait reussir.
Conduis ta barque avec prudence;
Parle bas, pecheur, parle bas;
Jette tes filets en silence;
La proie au-devant d'eux s'elance.
Parle bas, pecheur, parle bas
Le roi des mers ne t'echappera pas.

LE CHOEUR.

Conduis ta barque avec prudence,
Le roi des mers ne t'échappera pas.

SCENE II.

LES PRECEDENTS, PIETRO.

MASANIELLO.

Mais j'aperçois Pietro; ciel! que va-t-il m'apprendre?

(_Le prenant a part, et l'amenant au bord du theatre, pendant que les
pecheurs s'eloignent et retournent a leurs travaux._)

Personne ici ne connaît mon malheur:
Je ne l'ai confié qu'à l'ami le plus tendre.
Parle, as-tu découvert le destin de ma soeur?

PIETRO.

De Fenella le sort est encore un mystère;
Vainement j'ai cherché la trace de ses pas;
Sans doute un ravisseur...

MASANIELLO.

O rage! et moi son frère,
Je n'ai pu la sauver! mais de tels attentats
Recevront à la fin leur juste récompense.

PIETRO.

Que te reste-t-il?

MASANIELLO.

La vengeance!

DUO.

MASANIELLO ET PIETRO.

Pour un esclave est-il quelque danger?
Mieux vaut mourir que rester misérable!
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups perisse l'étranger!
Amour sacré de la patrie,
Rends-nous l'audace et la fierté:
A mon pays je dois la vie;
Il me devra sa liberté.

MASANIELLO.

Me suivras-tu?

PIETRO.

Je m'attache a tes pas,
Je veux te suivre a la mort...

MASANIELLO.

A la gloire!

PIETRO.

Soyons unis par le meme trepas,

MASANIELLO.

Ou couronnes par la meme victoire.

ENSEMBLE.

Pour un esclave est-il quelque danger!
Mieux vaut mourir que rester miserable!
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups perisse l'etranger!

MASANIELLO.

Songe au pouvoir dont l'abus vous opprime,
Songe a ma soeur arrachee a mes bras!

PIETRO.

D'un seducteur peut-etre elle est victime!

MASANIELLO.

Ah! quel qu'il soit, je jure son trepas!

MASANIELLO ET PIETRO.

Mieux vaut mourir que rester miserable
Pour un esclave est-il quelque danger?
Tombe le joug qui nous accable,
Et sous nos coups perisse l'etranger!
Amour sacre de la patrie, etc.

(_En ce moment Fenella parait sur le haut du rocher; elle regarde la mer,
en mesure la profondeur, et semble prete a s'y precipiter_.)

SCENE III.

LES PRECEDENTS, FENELLA.

MASANIELLO.

Que vois-je? Fenella! quoi! ma soeur en ces lieux!

(_A ce cri, Fenella tourne la tete, aperçoit son frere et descend vivement les rochers._)

MASANIELLO, _a Pietro._

Le ciel nous entendait, il exauce nos vœux!

(_Fenella est descendue, et a été se jeter dans les bras de son frere._)

Je n'ose encore en croire ma tendresse!

Est-ce bien toi que dans mes bras je presse?

Quel motif inconnu te sépara de moi?

FENELLA. _Elle lui fait signe qu'elle le lui dira, mais a lui seul._Pietro s'éloigne._

SCENE IV.

MASANIELLO, FENELLA.

MASANIELLO.

Eh bien! nous voilà seuls.

FENELLA. _Elle lui exprime son désespoir, et lui avoue que sa première intention était de se précipiter dans la mer et d'y finir son existence._

MASANIELLO.

Attenter à ta vie!

Grand Dieu!

FENELLA. _Mais elle n'a pas voulu mourir avant de le revoir, de l'embrasser, de recevoir son pardon._

MASANIELLO.

Ton pardon! et pourquoi!

FENELLA. _Elle lui fait entendre qu'elle ne mérite pas sa tendresse: elle lui peint ses remords... Elle s'est donnée à un perfide._

MASANIELLO.

O ciel! un seducteur! qu'il craigne ma furie!
Rien ne peut le soustraire a mon ressentiment!

FENELLA. _Elle lui fait signe qu'il devait etre son epoux, qu'il le lui
avait jure a la face du ciel, qu'elle a cru son serment._

MASANIELLO.

Ce lache, quel est-il? un Espagnol, peut-etre?

FENELLA. _Elle repond oui; mais elle ne veut pas le faire connaitre;
malgre son crime, elle l'aime encore, et pour l'epouser il est d'un rang
trop eleve._

MASANIELLO.

Qu'importe? il tiendra son serment;
Fenella, je veux le connaitre.

FENELLA. _Elle lui repond que c'est inutile, qu'il n'est plus
d'esperance, qu'il s'est uni a une autre._

MASANIELLO.

Eh bien donc! malgre toi, je punirai le traître!
Oui, que ce jour me soit ou non fatal,
Il faut armer le peuple et donner le signal.
En vain tu veux calmer le courroux qui me guide!
Je saurai malgre toi decouvrir le perfide.

FENELLA. _Elle cherche inutilement a calmer son frere, et s'attache a lui
au moment ou il court appeler ses compagnons._

SCENE V.

MASANIELLO, BORELLA, FENELLA, PECHEURS.

MASANIELLO, _appelant les pecheurs._

Venez, amis, venez partager mes transports:
Contre nos ennemis unissons nos efforts.
Le vice-roi, doublant notre misere,
Leve un nouvel impot sur ces fruits de la terre,
Ce prix de nos sueurs qu'il aime a voir couler!

BORELLA.

Et le peuple se tait?

MASANIELLO.

Il est las de se plaindre!

BORELLA.

S'armera-t-il, lui qui n'ose parler?

MASANIELLO.

Il ose tant quand il a tout a craindre;
Et c'est a nos tyrans aujourd'hui de trembler!
Chacun a ces cruels doit compte d'une offense;
Et moi plus que vous tous! Courons a la vengeance!

LE CHOEUR.

Nous partageons ton fier ressentiment;
De t'obeir nous faisons le serment!

MASANIELLO.

Du silence, de la prudence,
Et le ciel nous protegera.
Toi, mon cher Borella,
Observe bien ces rives.
(_Les femmes et les enfants entrent en scene; sur un geste de Masaniello,
Fenella va rejoindre ses compagnes._)
Que ces enfants, que ces femmes craintives
Ne sachent rien de nos secrets,
Et, pour mieux cacher nos projets,
Chantons gaiment la barcarolle,
Charmons ainsi nos courts loisirs.
L'amour s'enfuit, le temps s'envole;
Le temps emporte nos loisirs
Comme les flots notre gondole.

LE CHOEUR.

Chantons gaiment la barcarolle,
Charmons ainsi nos courts loisirs.

SCENE VI.

LES PRECEDENTS, PIETRO.

MASANIELLO.

Que veux-tu?

PIETRO, _a voix basse._

De soldats un corps nombreux s'avance,

Et de Naples a nos pas ils ferment le chemin.

BORELLA.

Oui, des tambours annoncant leur presence
J'entends le roulement lointain.

MASANIELLO.

Ne craignez point, trompons leur surveillance
En repetant notre refrain.

LE CHOEUR.

Chantons gaiment la barcarolle, etc.

MASANIELLO, _a voix basse, a Borella._

Pour cacher des poignards disposez vos filets.

PIETRO, _de meme a quelques autres._

Parmi ses fruits que chacun cache une arme.

MASANIELLO, _de meme._

Soulevez-vous au premier cri d'alarme,
Au premier signal soyez prêts.

LE CHOEUR, _a voix basse._

A Naples! a Naples! au premier cri d'alarme,
Pour combattre nous serons prêts.

(_Tout cela se dit a voit basse, tandis que les jeunes filles reprennent
en choeur._)

CHOEUR DE JEUNES FILLES.

Chantons gaiment la barcarolle,
Charmons ainsi nos cours loisirs;
L'amour s'enfuit, le temps s'envole;
Le temps emporte nos plaisirs
Comme les flots notre gondole.

(_Les uns reprennent leurs filets, et les autres montent sur les
nacelles; les femmes placent des paniers de fruits sur leur tete: tous
s'eloignent et disparaissent en repetant le refrain._)

ACTE III.

Un riche appartement du palais.

SCENE PREMIERE.

ALPHONSE, ELVIRE.

ALPHONSE.

N'esperez pas me fuir, je ne vous quitte pas.

ELVIRE.

Non, laissez-moi, n'arretez point mes pas.

DUO.

ALPHONSE.

Ecoutez, je vous en supplie:
Que le noeud qui nous lie
M'obtienne au moins cette faveur!

ELVIRE.

Non, jamais! vous m'avez trahie,
Et votre perfidie
A porte la mort dans mon coeur.

ALPHONSE.

Quelques torts dont je sois coupable,
Je flechirais votre rigueur,
Si du desespoir qui m'accable
Vous pouviez connaitre l'horreur.

ELVIRE.

Epargnez-vous un tel parjure
De moi vous n'entendrez, hélas!
Aucun reproche, aucun murmure
Je pars... n'arretez point mes pas!

ENSEMBLE.

ELVIRE.

Ah! je n'accuse que moi-meme
De mon amour je dois rougir.
Pour toujours, hélas! je vous aime!
Et pour toujours je dois vous fuir.

ALPHONSE.

En horreur a vous, a moi-meme,
J'ai fait, et je dois m'en punir,
Le malheur de tout ce que j'aime.
Il ne me reste qu'a mourir.

ALPHONSE.

Elvire, si je fus coupable,
Du moins ce n'est pas envers toi.

ENSEMBLE.

ELVIRE.

Fuyez, Alphonse, epargnez-moi;
Cessez un entretien coupable.

ALPHONSE.

Vois le desespoir qui m'accable
Ah! jette un seul regard sur moi.

ELVIRE.

Non, vous avez brise nos chaines.

ALPHONSE.

Vois ton amant, vois ton epoux.

ELVIRE.

Lui seul cause toutes mes peines.

ALPHONSE.

Il va mourir a tes genoux.

ELVIRE.

Alphonse!

ALPHONSE.

Elvire!

ELVIRE.

Je pardonne,
Mon faible coeur parle pour toi.

ALPHONSE.

Au bonheur mon coeur s'abandonne!

ELVIRE.

Et je m'abandonne a ta foi.

ENSEMBLE.

O moment plein de charmes!

Tous nos maux sont finis;

Je sens couler des larmes

De mes yeux attendris.

ELVIRE.

Mais cette jeune infortunee,

Je dois veiller sur son destin.

Alphonse, ordonnez que soudain

Pres de sa souveraine elle soit amenee.

ALPHONSE.

Vos desirs seront satisfaits.

(_A Selva, qui entre._)

Courez, Selva, cherchez la fugitive

Qui fut votre captive,

Et qu'elle soit par vous conduite en ce palais.

(_Ils sortent._)

SCENE II.

La grande place du marche de Naples. On voit arriver, en dansant, des jeunes filles portant sur leurs tetes des corbeilles de fleurs ou de fruits; des pecheurs et des paysans arrivent apportant leurs denrees. Le marche s'ouvre: les fleurs et les fruits s'elevent en etage de chaque cote.

FENELLA, JEUNES FILLES, PECHEURS, VILLAGEOIS, HABITANTS DE NAPLES.

_Pendant que des jeunes filles et des jeunes garcons se livrent a la danse, des habitants de Naples, suivis de leurs intendants ou de leurs porteurs (facchini) passent dans les allees du marche, marchandent, achètent. Plusieurs lazaroni, a qui ils donnent des pieces de monnaie ou des paniers de fruits, temoignent leur joie et se joignent aux danseurs. Pendant ce temps, Fenella est entree avec celles de ses compagnes qu'on a vues au second acte; elles se placent sur le devant du theatre, et ont devant elles des paniers de fruits. Fenella, triste, pensif, ne prend aucune part a ce qui se passe autour d'elle; de temps en temps seulement

elle se leve et regarde si elle ne verra pas paraitre son frere ou
quelqu'un de la cour._

LE CHOEUR.

Au marche qui vient de s'ouvrir,
Venez, halez-vous d'accourir:
Voila des fleurs, voila des fruits,
Raisins vermeils, limons exquis,
Oranges fines de Meta,
Rosolio, vin de Somma,
C'est moi qui veux vous les offrir:
Venez, halez-vous d'accourir!

UN PECHEUR.

Venez, adressez-vous au pecheur de Mysene.

UN MARCHAND.

Macarino parfait; venez, prenez chez moi.

UNE MARCHANDE DE FRUITS.

Je vends des fruits au vice-roi.

UNE MARCHANDE DE FLEURS.

Je vends des bouquets a la reine.

LE CHOEUR.

Au marche qui vient de s'ouvrir,
Venez, etc.

SCENE III.

LES PRECEDENTS; SELVA, PLUSIEURS SOLDATS _qui se repandent dans le
marche._

(_Fenella apercoit Selva. Trompee par son uniforme, elle le regarde
d'abord avec curiosite; mais elle le reconnait, fait un geste d'effroi,
se rassied et tache de lui cacher sa figure._)

SELVA. _Pendant que la danse continue, il parcourt les differents groupes
de jeunes filles et les regarde attentivement; arrive pres de Fenella, il
fait un geste de surprise._

Non, je ne me trompe pas,
C'est bien elle! A moi, soldats!
Qu'a l'instant meme on me suive!

FENELLA. _Elle se leve epouvantee, et court se refugier au milieu de ses compagnes: par ses gestes elle les supplie de la proteger._

LE CHOEUR DE FEMMES.

Ciel! on veut l'emmener captive!
Qu'a-t-elle fait?

SELVA ET LES SOLDATS.

Qu'a l'instant on nous suive!

(_On entraine Fenella._)

ENSEMBLE.

LE CHOEUR DE FEMMES.

Ah! contre l'etranger n'est-il point de recours!
Qui viendra donc a son secours?

SELVA ET LES SOLDATS.

Point de murmure, il y va de vos jours!

Selva et les soldats sont au moment d'emmener Fenella, quand au milieu du marche paraissent Masaniello, Pietro et quelques pecheurs.

SCENE IV.

LES PRECEDENTS; MASANIELLO, PIETRO, PECHEURS.

MASANIELLO.

Ou la conduisez-vous?

SELVA.

Quel es-tu? que t'importe?

MASANIELLO.

Sais-tu qu'elle est ma soeur?

SELVA.

Rebelle, éloigne-toi;
Obeis sans murmure aux ordres de ton roi.

MASANIELLO, _tirant son poignard._

Crains la fureur qui me transporte!

SELVA, _faisant signe a un soldat._

Arrachez-lui ce fer dont il ose s'armer!

MASANIELLO, _poignardant le soldat._

Levez-vous, compagnons! on veut nous opprimer!

Un lache, un mercenaire,

Osa porter sur moi son insolente main;

Il n'est plus, et le temeraire

De la tombe aux tyrans vient d'ouvrir le chemin!

SELVA.

Tremblez! je punirai des traitres...

MASANIELLO.

Va dire aux etrangers que tu nommes tes maitres,

Que nous foulons aux pieds leur pouvoir inhumain.

N'insulte plus, toi qui nous braves,

A des maux trop longtemps soufferts.

Tu crois parler a des esclaves,

Et nous avons brise nos fers.

LE CHOEUR.

Non, plus d'opresseurs, plus d'esclaves,

Combattons pour briser nos fers.

(_Tous les paysans, qui etaient restes assis, se levent en tirant leurs armes, en un instant Selva et ses soldats sont entoures et desarmes._)

LE CHOEUR.

Courons a la vengeance!

Des armes, des flambeaux!

Et que notre vaillance

Mette un terme a nos maux!

(_Ils agitent leurs armes et vont pour sortir._)

MASANIELLO, _les arretant._

Invoquons du Tres-Haut la faveur tutelaire

A genoux, guerriers, a genoux!

Dieu nous juge: que sa colere

Aux combats marche devant nous.

(_Le peuple se prosterne._)

MASANIELLO ET LE CHOEUR.

Saint bienheureux, dont la divine image
De nos enfants protege les berceaux,
Toi qui nous rends la force et le courage,
Toi qui soutiens le pauvre en ses travaux,
Tu nous vois tous
A tes genoux!
Sois avec nous,
Protege nous!
Saint bienheureux, dont la divine image
De nos enfants protege les berceaux,
Toi qui nous rends la force et le courage,
Fais aujourd'hui pour nous des miracles nouveaux!

(_On entend le roulement du tambour et le bruit du tocsin._)

MASANIELLO.

L'airain s'agite et vos armes sont pretes;
Assurons donc, par nos sanglants travaux,
Ou des vainqueurs les lauriers a nos tetes,
Ou des martyrs la palme a nos tombeaux!

CHOEUR GENERAL.

Marchons! des armes, des flambeaux!

PIETRO.

Le temple ne pourra defendre
Le sang impur de nos bourreaux;
Par torrents il faut le repandre!

CHOEUR GENERAL.

Marchons! des armes, des flambeaux!

PIETRO.

Ils n'auront dans leur ville en cendre
D'autre asile que leurs tombeaux.

CHOEUR GENERAL.

Marchons! des armes, des flambeaux!

(_Ils se partagent des armes; ils courent des torches a la main; les
femmes excitent a la lueur de l'incendie._)

ACTE IV.

L'interieur de la cabane de Masaniello. Le fond en est ferme par une voile de vaisseau; a droite, une chaise et une table; a gauche, une natte qui sert de lit a Masaniello.

SCENE PREMIERE.

MASANIELLO, _assis_; LE MARQUIS DE COLONNE, _et les principaux_ HABITANTS DE NAPLES, _debout et groupes autour de Masaniello._

LE CHOEUR.

Ecoute nos voix suppliantes!
Laisse-toi flechir par nos pleurs,
Et desarme les mains sanglantes
Des ministres de tes fureurs.

UN MAGISTRAT.

Seigneur!

MASANIELLO.

Ce titre est une offense.

LE MARQUIS.

Chef du peuple!

MASANIELLO.

Oui, cruels! oui, son chef, son vengeur!
Mon regne doit durer autant que sa vengeance.
Vous vivants, je suis roi; vous morts, simple pecheur:
Mon regne sera court.

LE CHEF DE LA JUSTICE.

Grace! que la clemence
Touche un peuple inhumain et sourd a nos accents.

MASANIELLO.

Entendiez-vous ses cris quand vous etiez puissants?
Vous l'ecrasiez sous votre tyrannie:
De la sienne a mes pieds subissez donc la loi.

LE MARQUIS.

Nous t'offrons nos tresors, accorde-nous la vie!

MASANIELLO.

Que pouvez-vous m'offrir qui ne soit pas à moi?
Ces trésors, je le sais, sont le fruit de nos peines:
Il n'importe, reprenez-les.
Si je me suis armé, c'est pour briser nos chaînes,
Et non pour piller vos palais.

LE CHOEUR.

Ecoute nos voix suppliantes,
Laisse-toi fléchir par nos pleurs.

MASANIELLO.

Non.

LE CHOEUR.

Désarme les mains sanglantes
Des ministres de tes fureurs!

MASANIELLO.

Non, non.

LE CHOEUR.

Que la pitié retienne
Ton glaive suspendu sur nous.
Épargne notre tête.

MASANIELLO.

Écoutez: à vos coups,
Si j'eusse été vaincu, j'aurais offert la mienne...
Mais vous m'implorez à genoux,
Vous demandez la vie, allons, je vous la donne.
Pontifes, magistrats, princes, relevez-vous!
Masaniello, le pécheur, vous pardonne.
Laissez-moi.

(Ils sortent.)

SCÈNE II.

MASANIELLO, _seul._

N'écoutant que ma juste fureur,
J'aurais peut-être dû les punir de leurs crimes;
Mais ce meurtre sans fruit eût souillé leur vainqueur;

Nos soldats furieux ont fait trop de victimes...
Je ne sais quel degout s'empare de mon coeur.
Les laches! ils dormaient courbes sous leurs entraves;
J'ai dit: Reveillez-vous! je les ai delivres,
Et de sang aussitot ils se sont enivres:
Ma victoire en tyrans a change ces esclaves!

AIR.

O Dieu! toi qui m'as destine
A remplir ce sanglant office,
Pour achever le sacrifice;
Grand Dieu! que ne m'as-tu donne
Leur inexorable justice?
N'adouciras-tu point tes arrets rigoureux
Ne pourrai-je flechir ces tigres inflexibles?
Rends-moi, pour t'obeir, rends-moi cruel comme eux,
Dieu puissant! ou rends-les sensibles!
Et cependant pour eux mon coeur est alarme.
Le vice-roi, que poursuivait leur rage,
Aux murs de Chateauneuf est encore enferme.
Il faut par un assaut consommer notre ouvrage.

SCENE III.

MASANIELLO, FENELLA, _abattue et chancelante._

MASANIELLO.

Que vois-je? Fenella! quelle horrible paleur!
Nous venons, o ma soeur! de venger ton outrage.
Qui peut encore exciter ta douleur?

FENELLA. _Elle lui peint le desordre de Naples._

MASANIELLO.

J'ai voulu, mais en vain, mettre un terme au carnage.

FENELLA. _Elle lui represente, par ses gestes, les horreurs auxquelles la
ville est livree, le pillage, le meurtre, l'incendie._

MASANIELLO.

Oui, des torches en feu devorant les palais,
Des enfants etouffes sur le sein de leurs meres,
Des freres frapes par leurs freres,
Oui, des forfaits ont puni des forfaits;
Mais, tu le sais, je n'en suis pas coupable.
Viens dans mes bras, dissipe ton effroi.

FENELLA. _Elle lui fait entendre qu'elle ne peut resister a la fatigue._

MASANIELLO.

La fatigue t'accable;
Repose en paix, je veillerai sur toi.
Du pauvre seul ami fidele,
Descends a ma voix qui t'appelle,
Sommeil, descends du haut des cieux!
De son coeur bannis les alarmes;
Qu'un songe heureux seche les larmes
Qui tombent encore de ses yeux.
(_Fenella s'endort sur le lit a gauche._)
Un doux sommeil apaise sa souffrance;
Mais on vient.

SCENE IV.

LES PRECEDENTS, PIETRO, PECHEURS.

MASANIELLO.

C'est Pietro... que voulez-vous de moi?

PIETRO.

Nos compagnons nous deputent vers toi.

MASANIELLO.

Eh bien! que veut mon peuple?

PIETRO.

Il demande vengeance.

LE CHOEUR.

A nos serments
L'honneur t'engage;
Plus d'esclavage,
Plus de tyrans!

(_Pendant ce choeur, Fenella s'eveille et ecoute._)

MASANIELLO.

Calmez-vous, amis: quel delire
A des meurtres nouveaux semble pousser vos bras?

PIETRO.

Le fils du vice-roi se derobe au trepas:
Notre salut commun exige qu'il expire!
Il a pres de ces lieux porte ses pas errants.

(_Fenella exprime les craintes les plus vives._)

MASANIELLO.

Eh! n'est-ce pas assez de chasser nos tyrans?
Faut-il les immoler?

PIETRO.

Oui, nous voulons sa tete!

MASANIELLO.

Ah! que la pitie vous arrete!

PIETRO ET LE CHOEUR.

A nos serments, etc.

MASANIELLO.

Silence! ecoutez-moi! trop de sang, de carnage,
Ont signale votre fureur:
Je saurai mettre un terme a cette aveugle rage.

PIETRO.

Tu voudrais vainement enchaîner notre ardeur.
Tu nous trahis...

MASANIELLO.

Parlez plus bas... Ma soeur...

(_Fenella a pris part a la scene, et au moment ou Masaniello parle
d'elle, elle affecte de dormir profondement._)

PIETRO.

Elle repose.

MASANIELLO.

Elle peut nous entendre.

PIETRO.

Eh bien! entrons, suis-nous sans plus attendre.

LE CHOEUR.

A nos serments
L'honneur t'engage;
Plus d'esclavage,
Plus de tyrans!

(_Ils entrent dans l'intérieur de la chaumière._)

SCENE V.

FENELLA, _seule. Elle a tout entendu, elle fremit; mille sentiments confus l'agitent; le danger d'Alphonse, le souvenir de sa trahison. On frappe a la porte de la chaumière: Fenella s'effraie, elle hesite; on frappe de nouveau: elle se decide a ouvrir, reconnait Alphonse et cache sa figure dans ses mains._

SCENE VI.

FENELLA, ALPHONSE, ELVIRE, _enveloppée dans un manteau, couverte d'un voile noir._

ALPHONSE.

Ah! qui que vous soyez, accueillez ma priere,
Et derobez-nous a la mort.
Ciel! que vois-je? c'est elle! o justice severe!
Elle est maitresse de mon sort.

FENELLA. _Elle recule avec effroi, lui fait entendre que jamais un crime ne reste impuni, lui reproche sa trahison._

ALPHONSE.

Oui, j'ai merite ta colere.
Sois juste, abandonne a leurs bras
Le perfide qui t'a trahie!
Les meurtriers sont sur mes pas.
Venge-toi, tu le peux.

FENELLA. _En mettant le doigt sur sa bombe, elle lui fait signe qu'on peut les entendre, et l'entraîne rapidement de l'autre cote du theatre, en lui montrant la porte par laquelle les pecheurs viennent de sortir._

ALPHONSE.

Ah! que par mon trepas
Ta vengeance soit assouvie!
Mais le destin d'une autre a mon sort est lie;
Pour une autre que moi j'implore ta pitie!

Prends mes jours, epargne sa vie!

FENELLA. _Elle jette un regard sur Elvire, court vers elle, entr'ouvre son manteau, lui arrache le voile qui couvre son visage, s'eloigne d'elle avec colere, et semble dire: Voila donc celle que tu m'as preferee, et tu veux que je l'epargne!_

ELVIRE.

Fenella, sauvez mon epoux!

FENELLA. _Elle n'est plus maitresse d'elle-meme, et n'ecoute que sa jalousie. Elle aurait sauve Alphonse, mais elle veut perdre sa rivale. Deja elle a fait un pas vers la porte de la cabane ou les pecheurs sont rassembles._

ELVIRE, _l'arretant par la main._

Vous, nous trahir! quel transport vous entraine?
Ne nous repoussez pas, c'est votre souveraine
Qui vous demande asile et tremble devant vous.

FENELLA. _Son coeur passe tour a tour de la vengeance a la pitie; elle s'arrete entre Alphonse et Elvire._

ELVIRE.

Arbitre d'une vie
Qui va m'etre ravie,
A ma voix qui supplie
Laissez-vous attendrir.

ALPHONSE.

Du sort qui nous opprime
Que je sois seul victime
Seul j'ai commis le crime
Dont tu veux la punir.

FENELLA. _Elle s'est laissee toucher a la voix d'Elvire: et comme frappee de la voir si belle, elle retire brusquement sa main, que la princesse tenait dans les siennes._

ELVIRE.

Dans vos maux, fille infortunee,
Ma bonte fut votre recours;
Et moi, dans la meme journee,
Je viens implorer vos secours.
Je pris pitie de vos alarmes
Lorsque je vis couler vos larmes;
Mes larmes coulent devant vous.
Je vous vis, pour fuir votre chaine,

Tomber aux pieds de votre reine;
Votre reine est a vos genoux!

FANELLA. _Elle ne peut vaincre son emotion; elle les repousse encore, mais faiblement, et se detourne pour cacher ses pleurs qu'elle veut etouffer. (Alphonse et Elvire, qui s'apercoivent de l'impression qu'elle eprouve, se rapprochent d'elle, et redoublent leurs instances avec un accent plus touchant.)_

ENSEMBLE.

ALPHONSE.

Du sort qui nous opprime
Que je sois seul victime!
Seul j'ai commis le crime
Dont tu veux la punir!

ELVIRE.

Arbitre d'une vie
Qui va m'etre ravie,
A ma voix qui supplie
Laissez-vous attendrir.

FANELLA. _Elle ne peut resister a leurs prieres; elle fait un violent effort sur elle-meme, saisit leurs mains, et jure de les sauver ou de mourir avec eux. (On entend du bruit; Masaniello sort de la porte a droite; Alphonse saisit son epee.)_

SCENE VII.

LES PRECEDENTS, MASANIELLO.

MASANIELLO.

Des etrangers dans ma chaumiere!
Que cherchez-vous?

FFNELLA. _Elle fait signe a son frere qu'ils sont proscrits, qu'ils cherchent un asile, qu'elle leur a promis son appui._

ALPHONSE.

Errants dans l'ombre de la nuit,
Nous n'avons plus d'espoir, le peuple nous poursuit,
Et nous fuyons leur fureur meurtriere.

MASANIELLO.

A cette porte hospitaliere

Jamais un malheureux n'a frappe vainement.
Oui, quel que soit le sang dont cette arme est trempee,
Entrez, je vous recois; et, mieux que votre epee,
L'hospitalite vous defend.

FENELLA. _Elle exprime sa joie, et par ses gestes semble dire. Ne craignez rien, vous voila sauves; mon frere repond de votre vie._

SCENE VIII.

LES PRECEDENTS, PIETRO, BORELLA, QUELQUES CONJURES.

PIETRO.

Par le peuple conduits, marchant d'un pas docile,
Les magistrats napolitains
Viennent déposer dans tes mains
Les clés des portes de la ville.
(_Apercevant Alphonse._)
Que vois-je, juste ciel! le fils du vice-roi!

MASANIELLO.

Que me dis-tu, Pietro?

PIETRO.

Lui-meme est devant toi.

ENSEMBLE.

PIETRO.

Du transport qui m'anime
Il sera la victime:
Qu'il craigne mon courroux!
Un hasard favorable
Permet que le coupable
Tombe enfin sous nos coups.

MASANIELLO.

Je sens qu'en sa presence
Les torts de sa naissance
Reveillent mon courroux.
Mais plus fort que la haine,
Le serment qui m'enchaîne
Le derobe a leurs coups.

ALPHONSE.

Funeste destinee!
Ah! qu'une infortunee
Echappe a leur courroux!
S'ils epargnent sa vie,
Je brave leur furie;
Mon sort me sera doux.

ELVIRE.

J'attends avec constance
L'arret de leur vengeance
Qui doit me joindre a vous.
Le peril nous rassemble:
Si nous mourons ensemble,
Mon sort me sera doux.

PIETRO ET LE CHOEUR.

Oui, c'est lui que le ciel livre a notre courroux.
Oui, tu nous l'as promis; qu'il tombe sous nos coups.

ALPHONSE, _a Pietro._

Farouche meurtrier, je brave ton courroux.
Viens me donner la mort ou tomber sous mes coups.

(_Ils levent tous sur Alphonse leurs poignarde. Fenella se jette entre eux et Alphonse._)

FENELLA. _Elle court a son frere, et par ses gestes elle lui dit: Il etait sans asile, sans defense; il est venu en suppliant vous demander un asile; vous le lui avez accorde, vous l'avez reçu sous votre toit, vous lui avez jure protection, et vous le laisseriez immoler! ces murs seraient teints de son sang!_

MASANIELLO, _a Fenella._

Sa confiance en moi ne sera pas trompee!
Je me rappelle mon serment;

(_A Alphonse._)

Et mieux que ton epee,
L'hospitalite te defend.
Qu'on respecte ses jours!

PIETRO ET LE CHOEUR.

Nous avons ton serment,
Et sa vie est a nous.

MASANIELLO.

D'ou vous vient tant d'audace?
Qu'on se taise!

PIETRO ET LE CHOEUR.

Tyran, crains mon juste transport!

MASANIELLO.

Je suis tyran pour faire grace
Comme toi pour donner la mort.
(_A Elvire et a Alphonse._)
Partez, ne craignez rien.
(_A Borella._)
Monte sur ma nacelle;
Aux murs de Chateauneuf, conduis-les, sois fidele;
Cours, Borella, tu reponds de leur sort.

PIETRO ET LE CHOEUR.

Tyran, crains mon juste transport

MASANIELLO, _saisissant une hache._

Pour marcher sur leur trace,
Si de franchir le seuil l'un de vous a l'audace
Il tombe sous ce bras vengeur.

PIETRO ET LE CHOEUR, _a voix basse._

N'avons-nous fait que changer d'opresseur?

(_Tous ouvrant un passage a Alphonse et a Elvire, qui s'eloignent en regardant Fenella._)

SCENE IX.

Le fond de la cabane, qui etait ferme par une voile de navire, se releve en ce moment. On aperçoit les principaux habitants de la ville apportant a Masaniello les clefs de Naples. Le cortege porte des palmes et des couronnes.

FENELLA, MASANIELLO, PIETRO.

ENSEMBLE.

NAPOLITAINS, NAPOLITAINES, PECHEURS.

Honneur, honneur et gloire!
Celebrons ce heros!
On lui doit la victoire,

La paix et le repos.

PIETRO ET LES CONJURES.

De le frapper j'aurai la gloire
Il ne merite plus de marcher dans nos rangs;
Du haut de son char de victoire
Qu'il tombe comme nos tyrans!

(_On presente a Masaniello les cles de la ville, on le revet d'un manteau magnifique, et on lui amene un cheval sur lequel on l'invite a monter._)

MASANIELLO.

Adieu donc, ma chaumiere! adieu, sejour tranquille!
Je t'abandonne pour jamais.
Bonheur que j'ai goute dans ce modeste asile!
Me suivras-tu dans un palais?

ENSEMBLE.

NAPOLITAINS.

Honneur, honneur et gloire!
Celebrons ce heros!
On lui doit la victoire,
La paix et le repos.

PIETRO ET LES CONJURES.

De le frapper j'aurai la gloire
Il ne merite plus de marcher dans nos rangs;
Au milieu des chants de victoire
Qu'il tombe comme nos tyrans!

(_Masaniello est monte sur son cheval au milieu du peuple qui se presse autour de lui, et environne de danses. Pendant ce temps, Pietro et les conjures le menacent de leurs poignards. Fenella, qui est pres de Pietro, l'examine avec crainte, et pendant que le cortege s'empresse autour de son frere, ses regards inquiets s'elevent vers le ciel, et semblent prier pour lui._)

ACTE V.

Le vestibule du palais du vice-roi; a gauche un large escalier en pierre conduisant a une terrasse. Au fond, dans le lointain, le sommet du Vesuve.

SCENE PREMIERE.

PIETRO, PECHEURS, JEUNES FILLES DU PEUPLE.

Ils sortent de l'appartement a gauche qui est celui du festin. C'est la fin d'une orgie: ils tiennent a la main des coupes, des vases remplis de vin; d'autres tiennent des guitares.

COUPLETS.

PIETRO, _une guitare a la main._

PREMIER COUPLET.

Voyez du haut de ces rivages
Ce frele esquif voguer sur la mer en fureur!
Les vents, les flots et les orages
Menacent d'engloutir le malheureux pecheur.
Mais la madone sainte a guide l'equipage:
Par elle proteges nous revoyons le bord.
Plus de crainte, plus d'orage!
Notre barque a touche le port.

LE CHOEUR.

Buvons! la barque est dans le port.

UN PECHEUR, _bas a Pietro._

De ce nouveau tyran as-tu brise les chaines?

PIETRO, _de meme._

Oui, j'ai de notre chef puni la trahison.
(_Montrant a gauche la salle du festin._)
Et par mes soins, un rapide poison
Deja circule dans ses veines.

DEUXIEME COUPLET.

Parfois, le soir sur cette plage,
Des pirates cruels, la terreur de ces mers,
Ivres de sang et de pillage,
Attendent le pecheur pour lui donner des fers.
Mais la madone sainte a guide l'equipage:
Par elle proteges nous revoyons le bord.
Plus de crainte, plus d'orage!
Notre barque a touche le port.

LE CHOEUR.

Buvons! la barque est dans le port.

PIETRO.

On vient, silence, amis!

SCENE II.

LES PRECEDENTS, BORELLA, _sortant de l'appartement a gauche._

PIETRO.

Quelle frayeur t'agite,
Borella?

BORELLA.

Compagnons, armez-vous, ou tremblez!
De nombreux bataillons qu'Alphonse a rassembles
Marchent vers ce palais; ils s'avancent...

PIETRO.

O rage!

BORELLA.

Le ciel meme parait combattre contre nous.
De quelque grand malheur trop sinistre presage,
Les sourds mugissements du Vesuve en courroux
De ce peuple credule ont glace le courage.

LE CHOEUR DES PECHEURS.

D'un juste chatiment qui peut nous preserver?

LE CHOEUR DE FEMMES.

Masaniello peut seul arreter leur furie.

LE CHOEUR DES HOMMES.

Masaniello peut encore nous sauver.

BORELLA, _montrant la porte a gauche._

N'y comptez plus!

LE CHOEUR.

O ciel! il a perdu la vie!

BORELLA.

Non, il respire encor; mais, sourd a nos accents,
Je ne sais quel delire a maitrise ses sens.

PIETRO.

C'est Dieu qui l'a frappe.

BORELLA.

Tantot sombre et farouche,
Il se croit entoure de mourants et de morts;
Tantot, le sourire a la bouche,
Il chante et croit guider la barque sur nos bords.

LE CHOEUR.

Miserable Pietro, tu mourras s'il expire!

PIETRO.

Non, sa raison sur lui reprendra son empire.
Il vient! il vient!

SCENE III.

LES PRECEDENTS, MASANIELLO. _Le desordre de ses vetements annonce le
trouble de ses esprits._

MASANIELLO.

Courons, punissons nos bourreaux!
Voila le sang qu'il faut repandre!
Reduisons leurs palais en cendre;
Courons! des armes, des flambeaux!

PIETRO.

Reviens a toi!

MASANIELLO, _lui prenant la main._

Parle bas, pecheur, parle bas:
Jette tes filets en silence.

LE CHOEUR.

Viens, marchons, guide nos pas.

MASANIELLO.

La proie au-devant d'eux s'elance.
Parle bas, pecheur, parle bas;
Le roi des mers ne t'echappera pas.

PIETRO.

Sais-tu quel peril nous menace?
Voici nos ennemis, mais guide notre audace,
Suis notre chef! Parais, ils fuiront devant toi.
Partons!

MASANIELLO.

Oui, oui, partons!

PIETRO ET LE CHOEUR.

C'est l'honneur qui t'appelle.

MASANIELLO, _d'un air riant._

Partons, la matinee est belle;
Venez, amis, venez avec moi!..
(_En ce moment le ciel s'obscurcit, et le Vesuve, qu'on aperçoit de loin,
commence a jeter quelques flammes._)
Chantons gaiment la barcarolle,
Charmons ainsi nos courts loisirs.

LE CHOEUR

Mortels delais! vains souvenirs!

MASANIELLO.

L'amour s'enfuit, le temps s'envole.

LE CHOEUR.

Si vous tardez, on nous immole!

MASANIELLO.

Le temps emporte nos plaisirs
Comme les flots notre gondole.

SCENE IV.

LES PRECEDENTS, FENELLA.

FENELLA. _Elle court a Masaniello. Elle lui explique que les soldats du

vice-roi s'avancent en bon ordre, enseignes deployees, et que les tambours battent aux champs. Devant eux les lazzaroni se sont enfuis effrayes; les uns ont jete leurs armes; les autres, a genoux, ont demande la vie. Elle entraine Masaniello vers la fenetre du palais... Les voila, ils avancent; ils ont jure qu'aucun de vous n'echapperait._

PIETRO, _a Masaniello._

Tu le vois, leur fureur nous devoue au trepas.

MASANIELLO, _revenant un peu a lui, et serrant Fenella contre son coeur._

Ma Fenella! ma soeur! qui cause tes alarmes?

PIETRO.

Nos tyrans!.. que ce mot te rappelle aux combats?

MASANIELLO.

Qu'entends-je?

PIETRO.

Ce sont eux.

MASANIELLO.

Eh! qui donc?

PIETRO.

Leurs soldats!

LE CHOEUR.

Nos tyrans!

MASANIELLO.

Se peut-il?

LE CHOEUR.

Oui, nos tyrans.

MASANIELLO, _revenant a lui._

Mes armes!

LE CHOEUR, _l'entrainant._

Victoire! il va guider nos pas;

Plus de discordes, plus d'alarmes!
Victoire! il va guider nos pas!

(_Ils sortent tous l'épée à la main en entraînant Masaniello, qui recommande à Borella de rester près de sa sœur et de veiller sur elle._)

SCENE V.

FENELLA, _seule. Quelque temps elle suit son frère des yeux. Elle revient sur le bord du théâtre, et prie pour que le ciel le protège. C'est tout ce qu'elle demande, car pour elle il n'y a plus d'espoir de bonheur... Elle regarde encore cette écharpe qu'Alphonse lui a donnée; elle veut s'en détacher; elle ne peut s'y résoudre: elle la regarde, la couvre de baisers; elle entend marcher et la cache... C'est Elvire, c'est sa rivale qui entre pâle et en désordre; Fenella court à elle: Comment vous trouver-vous seule en ces lieux? d'où venez-vous?_

SCENE VI.

FENELLA, ELVIRE, BORELLA.

ELVIRE.

N'approchez pas! le meurtre et l'incendie
Devastent ce palais; venez, fuyons ces lieux.

FENELLA. _Elle n'a rien à craindre; elle peut rester._

ELVIRE.

Entendez-vous les cris dont ils frappent les cieux?
Je vois le fer sanglant qui menaçait ma vie.
J'allais périr!.. un mortel généreux,
Votre frère lui-même a trompé leur furie.

BORELLA.

Masaniello! grands dieux!
Il a donc triomphé? Le destin se prononce!
Écoutez... il revient... qu'ai-je vu? c'est Alphonse!

SCENE VII.

LES PRÉCÉDENTS, ALPHONSE, SUITE.

FENELLA. _Elle court à lui, et lui demande où est Masaniello._

ALPHONSE.

Votre frere!.. o douleur! o regrets eternels!
Il combattait encore... Helas! a ces cruels
Il voulut epargner un crime,
Pret a perir, Elvire embrassait ses genoux...
Il a sauve ses jours, et le peuple en courroux...

BORELLA.

Il en etait l'idole.

ALPHONSE.

Il en est la victime.

(_Fenella qui ecoutait ce recit en tremblant, tombe a moitie evanouie
entre les bras de Borella, qui la soutient._)

Et je n'ai pu le secourir!

Je l'ai venge du moins: nos bataillons fideles

Ont au loin disperse ces hordes de rebelles.

Masaniello n'est plus... ils ne savent que fuir.

FENELLA. _Elle sort peu a peu de son evanouissement. Elle apercoit
Alphonse aupres d'Elvire; elle se releve, jette sur Alphonse un dernier
regard de regret et de tendresse; elle unit sa main a celle d'Elvire, et
s'elance vers l'escalier qui est au fond du theatre. Surpris de ce
 Brusque depart, Alphonse et Elvire se retournent pour lui adresser un
nouvel adieu. En ce moment le Vesuve commence a jeter des tourbillons de
flamme et de fume, et Fenella, parvenue au haut de la terrasse,
contemple cet effrayant spectacle. Elle s'arrete, et detache son echarpe,
la jette du cote d'Alphonse, leve les yeux au ciel et se precipite dans
l'abime._

(_Alphonse et Elvire poussent un cri d'effroi. Mais, au meme instant, le
Vesuve mugit avec plus de fureur; du cratere du volcan la lave enflammee
se precipite. Le peuple epouvante se prosterne._)

LE CHOEUR.

Grace pour notre crime!

Grand Dieu! protege-nous!

Et que cette victime

Suffise a ton courroux!

FIN DE LA MUETTE DE PORTICI.

End of the Project Gutenberg EBook of La Muette de Portici
by Eugene Scribe et G. Delavigne

*** END OF THE PROJECT GUTENBERG EBOOK LA MUETTE DE PORTICI ***

This file should be named 7muet10.txt or 7muet10.zip
Corrected EDITIONS of our eBooks get a new NUMBER, 7muet11.txt
VERSIONS based on separate sources get new LETTER, 7muet10a.txt

Produced by Vital Debroey, Renald Levesque and PG Distributed Proofreaders. This file was produced from images generously made available by the Bibliotheque nationale de France (BnF/Gallica) at <http://gallica.bnf.fr>.

Project Gutenberg eBooks are often created from several printed editions, all of which are confirmed as Public Domain in the US unless a copyright notice is included. Thus, we usually do not keep eBooks in compliance with any particular paper edition.

We are now trying to release all our eBooks one year in advance of the official release dates, leaving time for better editing. Please be encouraged to tell us about any error or corrections, even years after the official publication date.

Please note neither this listing nor its contents are final til midnight of the last day of the month of any such announcement. The official release date of all Project Gutenberg eBooks is at Midnight, Central Time, of the last day of the stated month. A preliminary version may often be posted for suggestion, comment and editing by those who wish to do so.

Most people start at our Web sites at:
<http://gutenberg.net> or
<http://promo.net/pg>

These Web sites include award-winning information about Project Gutenberg, including how to donate, how to help produce our new eBooks, and how to subscribe to our email newsletter (free!).

Those of you who want to download any eBook before announcement can get to them as follows, and just download by date. This is also a good way to get them instantly upon announcement, as the indexes our cataloguers produce obviously take a while after an announcement goes out in the Project Gutenberg Newsletter.

<http://www.ibiblio.org/gutenberg/etext03> or
<ftp://ftp.ibiblio.org/pub/docs/books/gutenberg/etext03>

Or /etext02, 01, 00, 99, 98, 97, 96, 95, 94, 93, 92, 91 or 90

Just search by the first five letters of the filename you want, as it appears in our Newsletters.

Information about Project Gutenberg (one page)

We produce about two million dollars for each hour we work. The

time it takes us, a rather conservative estimate, is fifty hours to get any eBook selected, entered, proofread, edited, copyright searched and analyzed, the copyright letters written, etc. Our projected audience is one hundred million readers. If the value per text is nominally estimated at one dollar then we produce \$2 million dollars per hour in 2002 as we release over 100 new text files per month: 1240 more eBooks in 2001 for a total of 4000+ We are already on our way to trying for 2000 more eBooks in 2002 If they reach just 1-2% of the world's population then the total will reach over half a trillion eBooks given away by year's end.

The Goal of Project Gutenberg is to Give Away 1 Trillion eBooks! This is ten thousand titles each to one hundred million readers, which is only about 4% of the present number of computer users.

Here is the briefest record of our progress (* means estimated):

eBooks Year Month

1	1971	July
10	1991	January
100	1994	January
1000	1997	August
1500	1998	October
2000	1999	December
2500	2000	December
3000	2001	November
4000	2001	October/November
6000	2002	December*
9000	2003	November*
10000	2004	January*

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been created to secure a future for Project Gutenberg into the next millennium.

We need your donations more than ever!

As of February, 2002, contributions are being solicited from people and organizations in: Alabama, Alaska, Arkansas, Connecticut, Delaware, District of Columbia, Florida, Georgia, Hawaii, Illinois, Indiana, Iowa, Kansas, Kentucky, Louisiana, Maine, Massachusetts, Michigan, Mississippi, Missouri, Montana, Nebraska, Nevada, New Hampshire, New Jersey, New Mexico, New York, North Carolina, Ohio, Oklahoma, Oregon, Pennsylvania, Rhode Island, South Carolina, South Dakota, Tennessee, Texas, Utah, Vermont, Virginia, Washington, West Virginia, Wisconsin, and Wyoming.

We have filed in all 50 states now, but these are the only ones that have responded.

As the requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund raising will begin in the additional states.

Please feel free to ask to check the status of your state.

In answer to various questions we have received on this:

We are constantly working on finishing the paperwork to legally request donations in all 50 states. If your state is not listed and you would like to know if we have added it since the list you have, just ask.

While we cannot solicit donations from people in states where we are not yet registered, we know of no prohibition against accepting donations from donors in these states who approach us with an offer to donate.

International donations are accepted, but we don't know ANYTHING about how to make them tax-deductible, or even if they CAN be made deductible, and don't have the staff to handle it even if there are ways.

Donations by check or money order may be sent to:

Project Gutenberg Literary Archive Foundation
PMB 113
1739 University Ave.
Oxford, MS 38655-4109

Contact us if you want to arrange for a wire transfer or payment method other than by check or money order.

The Project Gutenberg Literary Archive Foundation has been approved by the US Internal Revenue Service as a 501(c)(3) organization with EIN [Employee Identification Number] 64-622154. Donations are tax-deductible to the maximum extent permitted by law. As fund-raising requirements for other states are met, additions to this list will be made and fund-raising will begin in the additional states.

We need your donations more than ever!

You can get up to date donation information online at:

<http://www.gutenberg.net/donation.html>

If you can't reach Project Gutenberg,
you can always email directly to:

Michael S. Hart <hart@pobox.com>

Prof. Hart will answer or forward your message.

We would prefer to send you information by email.

****The Legal Small Print****

(Three Pages)

*****START**THE SMALL PRINT!**FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS**START*****

Why is this "Small Print!" statement here? You know: lawyers. They tell us you might sue us if there is something wrong with your copy of this eBook, even if you got it for free from someone other than us, and even if what's wrong is not our fault. So, among other things, this "Small Print!" statement disclaims most of our liability to you. It also tells you how you may distribute copies of this eBook if you want to.

***BEFORE!* YOU USE OR READ THIS EBOOK**

By using or reading any part of this PROJECT GUTENBERG-tm eBook, you indicate that you understand, agree to and accept this "Small Print!" statement. If you do not, you can receive a refund of the money (if any) you paid for this eBook by sending a request within 30 days of receiving it to the person you got it from. If you received this eBook on a physical medium (such as a disk), you must return it with your request.

ABOUT PROJECT GUTENBERG-TM EBOOKS

This PROJECT GUTENBERG-tm eBook, like most PROJECT GUTENBERG-tm eBooks, is a "public domain" work distributed by Professor Michael S. Hart through the Project Gutenberg Association (the "Project"). Among other things, this means that no one owns a United States copyright on or for this work, so the Project (and you!) can copy and distribute it in the United States without permission and without paying copyright royalties. Special rules, set forth below, apply if you wish to copy and distribute this eBook under the "PROJECT GUTENBERG" trademark.

Please do not use the "PROJECT GUTENBERG" trademark to market any commercial products without permission.

To create these eBooks, the Project expends considerable efforts to identify, transcribe and proofread public domain works. Despite these efforts, the Project's eBooks and any medium they may be on may contain "Defects". Among other things, Defects may take the form of incomplete, inaccurate or corrupt data, transcription errors, a copyright or other intellectual property infringement, a defective or damaged disk or other eBook medium, a computer virus, or computer codes that damage or cannot be read by your equipment.

LIMITED WARRANTY; DISCLAIMER OF DAMAGES

But for the "Right of Replacement or Refund" described below, [1] Michael Hart and the Foundation (and any other party you may receive this eBook from as a PROJECT GUTENBERG-tm eBook) disclaims

all liability to you for damages, costs and expenses, including legal fees, and [2] YOU HAVE NO REMEDIES FOR NEGLIGENCE OR UNDER STRICT LIABILITY, OR FOR BREACH OF WARRANTY OR CONTRACT, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO INDIRECT, CONSEQUENTIAL, PUNITIVE OR INCIDENTAL DAMAGES, EVEN IF YOU GIVE NOTICE OF THE POSSIBILITY OF SUCH DAMAGES.

If you discover a Defect in this eBook within 90 days of receiving it, you can receive a refund of the money (if any) you paid for it by sending an explanatory note within that time to the person you received it from. If you received it on a physical medium, you must return it with your note, and such person may choose to alternatively give you a replacement copy. If you received it electronically, such person may choose to alternatively give you a second opportunity to receive it electronically.

THIS EBOOK IS OTHERWISE PROVIDED TO YOU "AS-IS". NO OTHER WARRANTIES OF ANY KIND, EXPRESS OR IMPLIED, ARE MADE TO YOU AS TO THE EBOOK OR ANY MEDIUM IT MAY BE ON, INCLUDING BUT NOT LIMITED TO WARRANTIES OF MERCHANTABILITY OR FITNESS FOR A PARTICULAR PURPOSE.

Some states do not allow disclaimers of implied warranties or the exclusion or limitation of consequential damages, so the above disclaimers and exclusions may not apply to you, and you may have other legal rights.

INDEMNITY

You will indemnify and hold Michael Hart, the Foundation, and its trustees and agents, and any volunteers associated with the production and distribution of Project Gutenberg-tm texts harmless, from all liability, cost and expense, including legal fees, that arise directly or indirectly from any of the following that you do or cause: [1] distribution of this eBook, [2] alteration, modification, or addition to the eBook, or [3] any Defect.

DISTRIBUTION UNDER "PROJECT GUTENBERG-tm"

You may distribute copies of this eBook electronically, or by disk, book or any other medium if you either delete this "Small Print!" and all other references to Project Gutenberg, or:

[1] Only give exact copies of it. Among other things, this requires that you do not remove, alter or modify the eBook or this "small print!" statement. You may however, if you wish, distribute this eBook in machine readable binary, compressed, mark-up, or proprietary form, including any form resulting from conversion by word processing or hypertext software, but only so long as *EITHER*:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and does *not* contain characters other than those intended by the author of the work, although tilde (~), asterisk (*) and underline () characters may be used to convey punctuation intended by the author, and additional characters may be used to indicate hypertext links; OR

[*] The eBook may be readily converted by the reader at no expense into plain ASCII, EBCDIC or equivalent form by the program that displays the eBook (as is the case, for instance, with most word processors); OR

[*] You provide, or agree to also provide on request at no additional cost, fee or expense, a copy of the eBook in its original plain ASCII form (or in EBCDIC or other equivalent proprietary form).

[2] Honor the eBook refund and replacement provisions of this "Small Print!" statement.

[3] Pay a trademark license fee to the Foundation of 20% of the gross profits you derive calculated using the method you already use to calculate your applicable taxes. If you don't derive profits, no royalty is due. Royalties are payable to "Project Gutenberg Literary Archive Foundation" the 60 days following each date you prepare (or were legally required to prepare) your annual (or equivalent periodic) tax return. Please contact us beforehand to let us know your plans and to work out the details.

WHAT IF YOU *WANT* TO SEND MONEY EVEN IF YOU DON'T HAVE TO?

Project Gutenberg is dedicated to increasing the number of public domain and licensed works that can be freely distributed in machine readable form.

The Project gratefully accepts contributions of money, time, public domain materials, or royalty free copyright licenses.

Money should be paid to the:

"Project Gutenberg Literary Archive Foundation."

If you are interested in contributing scanning equipment or software or other items, please contact Michael Hart at: hart@pobox.com

[Portions of this eBook's header and trailer may be reprinted only when distributed free of all fees. Copyright (C) 2001, 2002 by Michael S. Hart. Project Gutenberg is a TradeMark and may not be used in any sales of Project Gutenberg eBooks or other materials be they hardware or software or any other related product without express permission.]

*END THE SMALL PRINT! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

T! FOR PUBLIC DOMAIN EBOOKS*Ver.02/11/02*END*

ng from conversion by word

processing or hypertext software, but only so long as

EITHER:

[*] The eBook, when displayed, is clearly readable, and

does *not* contain characters other than those

intended by the author of the work, although tilde

(~), asterisk (*) and underline (_) characters may

be used to convey punctuation intended by the

author, and additional characters may be used to